

général Kornilov, les organisations militaires bolcheviks subirent leur premier examen de maturité politique.

La préparation directe du soulèvement armé

La révolte de Kornilov contribua considérablement à accélérer les préparatifs des masses en vue du soulèvement armé. Les organisations militaires donnèrent aux gardes rouges, qui commençaient à se former dans les entreprises, des instructeurs qui apprirent aux ouvriers à manier les armes.

Peu de temps avant octobre, l'organisation militaire forma des troupes d'agitation composées de soldats, d'ouvriers et de marins et les jeta dans les régiments pour y mener la propagande.

L'organisation militaire collabora désormais avec la « Section militaire du Soviet de Pétrograd » à la préparation directe du soulèvement armé dans cette capitale. Elle se mit aux ordres de la direction militaire du soulèvement armé, du comité révolutionnaire de guerre.

Si, à Pétrograd, la conquête du pouvoir pendant les journées d'octobre au cours desquelles les groupes ouvriers de la garde rouge et les marins menèrent les principaux combats, fut relativement facile, ce fait doit être attribué principalement, à la circonstance que la flotte de la Baltique complètement et la garnison de la capitale presque entièrement, étaient sous l'influence de l'organisation militaire bolchévique et aussi à cette autre circonstance que les organisations militaires du front et de l'arrière furent en mesure d'entrer en action et de mettre obstacle à l'avance contre Pétrograd de l'école militaire et des détachements de troupes restés fidèles au gouvernement. Grâce à l'action victorieuse de ces organisations, Krylenko, qui avait été nommé par le gouvernement des Soviets commandant en chef de l'armée, put, avec un petit détachement de marins de Cronstadt, chasser le grand quartier général établi à Mohilev et prendre le commandement de l'armée. La guerre impérialiste était transformée en guerre civile, la révolution prolétarienne triomphait.

La révolution d'octobre produisit bientôt son effet sur les autres pays belligérants. En Bulgarie, en Autriche et en Allemagne, la décomposition de l'armée avançait à pas de géant. Nous avons plus haut à ce sujet le témoignage du général Maerker.

Les premières insurrections dans la marine allemande

En Allemagne aussi, c'était la marine qui était aux premiers postes de la révolution.

Le mouvement révolutionnaire dans la marine allemande ne fut pas suscité, renforcé, organisé et politiquement dirigé comme en Russie, par un parti révolutionnaire ; ce mouvement éclata spontanément et se créa sa propre direction où il y avait aussi bien des anarchistes que des spartakistes, des centristes, des socialistes-traîtres et même des pacifistes sans autre nuance ; ce fut dans la suite seulement, lorsque la révolution fut déjà à l'ordre du jour, que cette direction chercha spontanément à établir la

liaison avec les partis ouvriers et les groupements révolutionnaires et s'adressa dans ce but à tous les partis ouvriers.

La réduction de la ration mensuelle de savon aux chauffeurs, la fourniture par trop abondante aux équipages de « marmelade de guerre », de pain moisi et dur, de morue séchée, servirent, au mois de mars 1917, de point de départ au mouvement qui fut dirigé par le comité central des marins révolutionnaires, organisés à ce moment par ledit comité.

Celui-ci organisa d'abord sur certains vaisseaux de ligne des grèves de la faim qui s'amplifièrent bientôt en grands mouvements de masses portant sur des escadres entières. Tout cela est décrit de la façon suivante dans une brochure intitulée : *Les marins révolutionnaires d'Allemagne* qui a été réimprimée de nombreuses fois dans la presse allemande et dont l'auteur faisait partie du comité central des marins révolutionnaires :

« Les premières manifestations sur le vaisseau de ligne Prinzregent Luitpold, en mars 1917, déterminèrent l'arrestation d'un certain nombre d'agitateurs. Le troisième jour après les premiers troubles, l'immense majorité du personnel technique refusa tout travail. Sous la direction du camarade Coebes, qui fut fusillé plus tard, le personnel technique descendit à terre et marchât en rangs serrés de Wilhelmshafen à Rüstersiel. Les manifestants passèrent sans peine devant les casernes du bataillon de marine. Ainsi, même parmi les soldats de terre, l'état d'esprit était tellement favorable aux manifestants que les officiers n'osèrent pas les attaquer ouvertement. A Rüstersiel, les manifestants tinrent une réunion dans une brasserie et décidèrent de maintenir énergiquement leurs revendications.

Dès que le commandant de la III^e escadre, dont faisait partie le vaisseau en question, fût informé que le personnel des chauffeurs était retourné à bord, il fit donner le signal de combat. En vertu de cet ordre l'escadre devait quitter le port dans les six heures. Les chauffeurs du Prinzregent Luitpold comprirent le sens de cette manœuvre et refusèrent de rejoindre les chaufferies jusqu'à ce que leurs revendications furent acceptées. Ils exigèrent la libération de tous ceux qui avaient été arrêtés, la suppression des exercices militaires pour les chauffeurs et un temps de repos ferme dans la journée. Les revendications furent acceptées ; on voulait évidemment condamner les insurgés en vertu des lois militaires une fois au large, en vue de la rade de Schilling. Nous nous consultâmes aussitôt et nous eûmes encore le temps de transmettre aux autres navires les indications sur la manière dont il fallait agir dans le cas présent. Le Prinzregent Luitpold quitta le premier le port. Notre agent de liaison sur ce navire m'envoya rapidement par le chef de notre chaloupe un mot portant textuellement : « Nous partons ; si dans trois jours vous n'avez pas de nos nouvelles, en avant ! ; nous mettons le cap sur la rade de Schilling. » On ne voyait plus nulle part le Prinzregent Luitpold. Pendant la nuit, on donna le signal de combat. Je me tenais au téléphone de liaison qui nous reliait aux chaufferies. Pendant la transmission des ordres, nos camarades du poste de T.S.F. réussirent à établir la liaison avec le Prinzregent Luitpold. Nous apprîmes ainsi que quelques-uns de nos camarades y avaient été arrêtés ; il était urgent d'agir. Je fis donner des indications à tous les navires, aux postes de T.S.F. desquels se trouvaient nos camarades et